

Ludwig Falkenstein, un pionnier de la réconciliation judéo-allemande

Au XX^e siècle, la folie national-socialiste enflamma un brasier de haine entre Allemands et Juifs. À la chute de cette idéologie démente, des millions de victimes sacrifiées sur l'autel du racisme semblaient crier vengeance. Pourtant, des hommes bientôt s'élevèrent qui, par-delà les tombes, tendirent la main et s'efforcèrent de pardonner.

C'est à l'une de ces grandes figures qu'est consacré ce livre.

Exilé à Bruxelles après bien des vicissitudes – né en Allemagne, Ludwig Falkenstein a vécu la prise de pouvoir par Hitler, la « Nuit de Cristal », le camp de concentration de Buchenwald, la déportation à Auschwitz et la « marche de la mort » –, ce « citoyen du monde » souhaita pourtant retrouver Meudt, son village natal, et y revint plus d'une fois, accompagné de sa femme.

Mais il avait aussi l'ambition d'ériger à Meudt un monument dédié à la mémoire de sa communauté juive décimée. Un tel projet peut paraître aujourd'hui relever de l'évidence mais, sans le profond engagement de Ludwig, poser ce geste en symbole de la réconciliation judéo-allemande n'aurait jamais été envisageable.

Puisse cet ouvrage porter un message d'espoir pour l'avenir.

Ludwig Falkenstein

Ludwig Falkenstein est né le 21 février 1910 à Meudt / Westerwald où ses ancêtres étaient installés depuis le XVIII^e siècle.

Son père, Salomon Falkenstein (né le 23 décembre 1876), a combattu pendant la Première Guerre mondiale et obtint la Croix de Fer Deuxième Classe ainsi que l'insigne de blessé. En 1932, le président de l'Empire, von Hindenburg, lui a remis la médaille d'honneur des combattants du front. Salomon Falkenstein a collaboré à la destinée de son village en étant pendant plus de vingt ans membre du conseil communal.

Il perdit la vie le 21 mars 1944, au camp de concentration de Theresienstadt.

La mère de Ludwig Falkenstein, Berta Bruck, a vu le jour le 29 septembre 1883 à Odenbach am Blau. Elle fut déportée le 28 août 1942 à Theresienstadt, et assassinée à Auschwitz le 31 octobre 1944 en même temps que son plus jeune fils.

Trois frères et sœur sur les dix trouvèrent la mort dans les camps de concentration du national-socialisme : Edgar Falkenstein (né le 3 octobre 1929), Hans Falkenstein (né le 6 novembre 1924) et Meta Heilberg née Falkenstein (née le 30 décembre 1907), cette dernière en compagnie de son

époux Leo Heilberg (né le 27 août 1895) et de leurs filles Véra (née le 25 juin 1931) et Margit (née le 1^{er} février 1933), les plus jeunes déportées de la communauté juive de Meudt. On suppose qu'ils ont trouvé la mort près de Lublin à une date inconnue.

Ludwig Falkenstein a été à l'école communale de Meudt entre 1916 et 1924 puis, jusqu'en 1926, il a fréquenté une école de commerce et d'agriculture. Ensuite, il a travaillé dans l'affaire familiale (boucherie et agriculture).

Après la cession de l'affaire en 1937, il sera arrêté le 9 novembre 1938 (Nuit de Cristal) ainsi que tous les citoyens de religion juive de Meudt, et déporté avec son frère Julius vers Buchenwald.

Grâce à une fausse autorisation d'émigration pour Panama, ils réussirent à obtenir en 1938 leur libération. Au début de l'année 1939, Ludwig Falkenstein parvient à se rendre illégalement en Belgique, où il sera arrêté en 1943 par la Gestapo et d'où il sera transporté vers l'inconnu au départ du camp de rassemblement de Malines via la Hollande et Brême. Une tentative d'évasion du train dans la région de Stendal échouera et Ludwig atterrit finalement à Auschwitz en mai 1944. Le 18 janvier 1945, le camp est évacué. Pendant la « marche de la mort », Ludwig passera par Leslau, Mauthausen et Melk sur le Danube et ensuite à Ebensee. C'est là qu'il sera libéré par les Américains le 5 mai 1945.

Ludwig Falkenstein s'installera à Bruxelles ; il y sera une personnalité marquante de la communauté juive locale. En 1978, il a obtenu la nationalité belge.

C'est en 1949 qu'il revient pour la première fois dans son village natal de Meudt. Il s'y rend régulièrement depuis lors. Après les années épouvantables de l'expulsion, de la misère et de l'extermination, Ludwig a accompli par son engagement personnel un travail exemplaire pour la réconciliation. L'inauguration d'un monument à la mémoire des victimes de l'extermination a eu lieu en 1964 grâce à son initiative.

Depuis lors, Juifs et chrétiens se rendent régulièrement dans le cimetière à l'occasion de la Journée de deuil national.

En 1978, sa commune natale a remis à Ludwig la citoyenneté d'honneur.

Entre-temps, grâce à son exemple et à sa volonté de réconciliation, de nombreux anciens habitants de culte juif du Westerwald sont venus du monde entier pour revoir leur vieille patrie. Des hommes et des femmes qui, à cause d'un des événements les plus tragiques et épouvantables de l'histoire allemande, ont été dispersés et éloignés se sont à présent retrouvés.